

MONTOIT



La chronique de Pierre Gingras
**Des semis synonymes
 de persévérance**

Page 8

**La Chine rue
 Marie-Anne**

Page 7

La Presse

CAHIER J | LA PRESSE | MONTRÉAL | SAMEDI 4 JANVIER 2003

LA PETITE MAISON DE L'ÉTANG

Un habitat écologique
 qui attend le feu vert de l'État



RAYMOND BERNATCHEZ

Cette maison construite au bord d'un étang dans les Cantons-de-l'Est est faite pour hiberner. Sa chaude pelisse ne donne aucune prise aux vents mordants d'hiver. L'air pur environnant qu'elle respire est partiellement chauffé par le soleil et le bois glané sur sa terre d'accueil. Ainsi l'ont voulu ses occupants.

Noemie Pearl résidait dans un petit immeuble écologique (les Habitations Saint-Ambroise) près du marché Atwater, lorsqu'elle fit, il y a trois ans, la découverte d'un terrain immense en bonne part boisé. Artiste, elle y voyait la possibilité de transformer un bâtiment de ferme séculaire en atelier de poterie. Il y avait à proximité un lopin de terre favorable à la culture biologique. Il ne restait plus qu'à construire la maison, entre l'étang et la forêt.

Son frère étant architecte, c'est lui qui s'acquitta de cette tâche avec la collaboration de ses collègues de L'O.E.U.F, le bureau montréalais au sein duquel il travaille. Institué en 1992, L'O.E.U.F (pour Office de l'éclectisme urbain et fonctionnel) jongle avec différents concepts incorporant des réflexions sur la nature des matériaux et leur impact dans la chaîne de production, de même que sur la santé individuelle et planétaire.

Le coeur de la résidence est constitué par l'immense pièce du rez-de-chaussée réunissant d'une seule volée la cuisine, la salle à manger et le salon. Elle est dotée de larges fenêtres en cèdre à verres doubles (quoi de plus naturel?) en direction sud, dans le sens contraire des vents. En hiver, la

lumière pénètre insolemment dans cet espace, contribuant à le réchauffer. Un poêle à bois installé au salon fournit un appoint énergétique. Solution dont il ne faut pas abuser puisque le chauffage au bois génère des gaz à effets de serre. L'été, des corniches en porte-à-faux assument le rôle d'auvents, entravant cette fois la pénétration du soleil dans cette partie de la maison.

L'enveloppe du bâtiment est d'une grande étanchéité. Daniel Pearl a opté pour un isolant de laine de roche, le Roxul, la laine minérale ayant, à son avis, par trop tendance à se compacter avec le temps, donnant prise aux infiltrations d'air et emma-gasinant l'humidité.

Pour régénérer l'air intérieur, l'architecte a opté pour un ventilateur récupérateur de chaleur (VRC) Venmar. Dès que la température excède 23 degrés Celsius dans la grande pièce du rez-de-chaussée, un dispositif s'enclenche automatiquement. Il aspire l'air chaud ambiant et le met en contact avec l'air frais provenant de l'extérieur pour le préchauffer naturellement sans recourir à l'énergie électrique. L'air chaud émanant du rez-de-chaussée circule également dans la cage d'escalier sise au nord qui, par un effet de cheminée, le fait transiter dans les pièces aménagées à l'étage.

La qualité de l'air respiré par les occupants fut sans doute la principale préoccupation de Daniel Pearl. Les tenants de l'architecture écologique associent plusieurs matériaux incorporant des hydrocarbures, des cétones ou des adhésives à la grande famille de produits émettant des composants organiques volatils (COV) perçus comme potentiellement nocifs pour les individus ou de nature à induire des problèmes respiratoires chez certains.

Voir ÉTANG en J2



Photos ROBERT NADON, La Presse ©

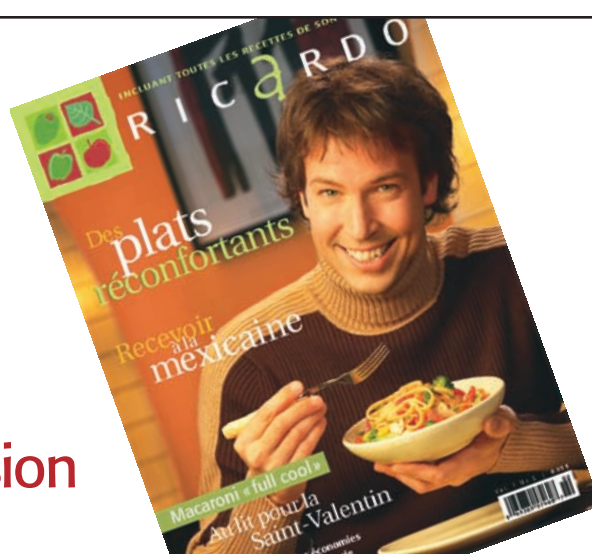


^ Cette maison est faite pour hiberner. Son enveloppe ne donne aucune prise aux vents mordants de l'hiver.

< L'hiver, le rayonnement du soleil contribue à chauffer l'immense pièce du rez-de-chaussée.

GOÛTEZ LA DIFFÉRENCE !

Incluant toutes les recettes de l'émission



Découvrez le magazine Ricardo

En vente dès maintenant

Les Éditions Gesca

HABITATION

ÉTANG

Suite de la page J1



Les toits en pente surmontés de corniches jouent le rôle d'auvents en période estivale.

Photos ROBERT NADON, La Presse ©



Le positionnement des fenêtres dans la chambre principale favorise la circulation de l'air, du bas vers le haut.



Le soleil entre à profusion dans l'immense pièce du rez-de-chaussée.

Les panneaux de bois utilisés pour couvrir les planchers (de marque Multicor) de même que ceux employés pour tapisser le plafond (de marque Isoboard) sont constitués d'agglomérés liés par des colles phénoliques.

Ces liants ne dégageraient selon l'architecte « qu'un quinzième des vapeurs nocives des matériaux conventionnels ».

L'Isoboard couvrant le plafond est fait à partir de ballots de paille. Un léger espace entre ces panneaux laisse circuler l'air chaud sous le toit, lui-même couvert de ballots de pailles entiers végétalisant la toiture sous quatre pouces de compost. Cela maintient la maison fraîche en été et retarde l'évacuation de la chaleur en hiver.

Huile de lin

Tous les produits employés pour teindre le bois à l'intérieur comme à l'extérieur sont faits à partir d'huile de lin. Ils sont commercialisés sous la marque Weather-Bos. Il n'y a aucun scellant à base d'uréthane dans cette résidence.

Autre particularité, le bâtiment repose sur une dalle de béton flot-

tante, la gestion de l'air et de l'humidité étant une perpétuelle source d'ennuis dans les sous-sols, selon Daniel Pearl.

Quant à la fosse septique, elle se déverse dans un système de biofiltrage Ecoflo à base de tourbe plutôt que dans un champ d'épuration conventionnel, le roc étant affleurant à cet endroit.

Tout est conçu dans cette résidence pour favoriser la libre circulation de l'air et l'expulsion naturelle de la chaleur estivale, les portes du rez-de-chaussée étant alignées et les fenêtres disposées en chicanes pour stimuler la convection.

Les « dégâts » ainsi réduits, l'architecte s'est notamment permis un pare-vapeur en polyéthylène, une membrane externe de toit à base de produits pétrochimiques, quelques panneaux de renforcement

et de revêtement extérieur en contre-plaqué marin contenant du formaldéhyde et de minuscules plinthes électriques dans certaines pièces.

On ne construit pas une maison dans la nature sans casser quelques oeufs.

Les piles viendront avec l'aide de l'État

RAYMOND BERNATCHEZ

UN RÉSEAU de filage interne et externe de même qu'un panneau électrique d'appoint permettent de brancher huit piles voltaïques à la petite maison des Cantons-de-l'Est. Tout a été prévu.

Daniel Pearl espère maintenant que l'adhésion du Canada au protocole de Kyoto favorisera l'acquisition des piles qui permettront une réduction de la consommation quotidienne d'énergie de l'ordre de 20 à 30 %.

Professeur à la faculté d'aménagement de l'Université de Montréal, Daniel Pearl croit que les Canadiens n'attendent plus que des signaux positifs de nos gouvernements pour prendre le virage vert. Sans aide, la plupart des gens ne peut s'engager dans cette voie pour des raisons bêtement économiques, souligne-t-il.

« Ma soeur n'a pas l'argent pour acheter ces piles qui coûtent environ 5000 \$, mais qui constitueraient aussi un formidable système d'appoint lors des pannes majeures. Il faut 15 ou 20 ans pour les rentabiliser, ce qui est beaucoup trop long. Ce délai doit être réduit

de moitié. Or, il n'y a pas de subventions pour cela au Québec. Pourtant, si le projet avait été commercial, ma soeur aurait pu bénéficier de subsides de la Direction des ressources énergétiques de Ressources naturelles du Canada. » En fonction du programme PENSER (REDI en anglais), l'État assume effectivement 25 % des coûts d'équipements et des mesures correctrices lorsqu'il s'agit d'une entreprise.

Les quelques 9 millions de dollars investis par les pouvoirs publics canadiens depuis 1998 dans un Programme d'encouragement pour les bâtiments commerciaux (PEBC) auraient, selon l'architecte vancouverois Peter Busby, permis à 1138 entreprises de réduire de 32 % leurs factures énergétiques soit l'équivalent annuel de 0,025 tonnes par mètre carré de gaz à effets de serre.

Si des gains similaires étaient faits dans l'ensemble du parc immobilier du pays — vétuste dans une proportion de 20 % —, la réduction serait de l'ordre de 30 millions de tonnes par an.

Un Québec qui dort au gaz

Selon Daniel Pearl, nos bâti-

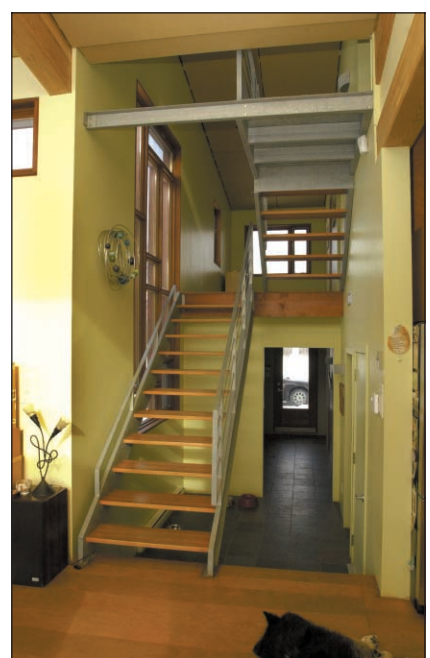


Photo ROBERT NADON, La Presse ©

La cage d'escalier agit comme une cheminée attirant l'air chaud du rez-de-chaussée vers l'étage.

ments sont directement et indirectement responsables de 40 % de l'énergie consommée au Canada. Si nous parvenions à réduire ces pertes de 25 % nous pourrions avec

cette seule économie atteindre les objectifs des accords de Kyoto d'ici 2010.

« Les solutions sont structurelles, économiques et souvent multifactorielles. Dans certains cas elles passent par l'implantation de systèmes d'appoints mixtes, comme les éoliennes et les piles solaires fonctionnant en complémentarité. Dans d'autres, il faut inciter des propriétaires à investir pour mieux isoler les murs et les toits en leur proposant des allègements fiscaux et de meilleures mesures d'étalement. Ils n'ont pas intérêt à le faire actuellement s'il s'agit de propriétés à rev-

enues. « Les investissements peuvent être passablement importants s'ils nécessitent des travaux de structures. Dans d'autres cas, les améliorations exigent l'acquisition et l'installation d'une nouvelle fournaise, une modification du système de filage ou l'installation de prises d'air. Les gens s'engageront plus rapidement si le retour sur investissement est plus rapide. Nous devons nous attendre à une évolution plus rapide en Ontario qu'au Québec où l'énergie est relativement peu coûteuse. Nous ressentons moins l'urgence d'agir », dit Daniel Pearl.

Vue du centre-ville Le Président Kennedy

EN CONSTRUCTION

3102437

Coin Bleury et Maisonneuve

Face au 323 Place-des-Arts

Tél. : (514) 842-8115

à partir de **109 000 \$**

• Ascenseur • Béton

Lun., mar., mer., 13h30 à 19h

• Jeu., ven., sur rendez-vous • Sam., dim., 13h à 17h

Realisation **ALLO CONSTRUCTIONS**

Déjà 25% VENDU

LE 777

ESPACE URBAIN REPENSÉ

777, rue Gosford, Vieux-Montréal (Québec)

Entrée rue St-Louis

54 CONDOS RÉSIDENTIELS

DE 750 À 1600 P.C.

BUREAU DES VENTES

(à partir du 6 janvier)

• Lundi et mardi: 12h-17h

• Mercredi: 13h-19h

• Jeudi et vendredi: sur rendez-vous

• Samedi et dimanche: 12h-17h

COMPOSEZ LE **514.592.7891**

Benoit Rivest

Groupe Sutton Immo - Courtier Immobilier Agrégé

DÉVELOPPEMENTS McGill inc.

514.788.5777 **habiter.com**

RBQ8280387500

LES JARDINS DU PARC CARON

2 DERNIÈRES UNITÉS SUR RENDEZ-VOUS SEULEMENT

• Train de banlieue (station Montpeller) • Métro Côte-Vertu • près de l'aut. 15

Bureau des ventes 530, boul. Côte-Vertu, Saint-Laurent

Tél. : (514) 945-3836

Tél. : (514) 865-2164

Groupe Immobilier Scala inc.

Constructeur depuis 35 ans

R.B.Q. 2548-1599

CONDOS HAUT DE GAMME

DÉJÀ 25% VENDU

Ahuntsic

À partir de **99 900 \$**

• 3 1/2, 4 1/2, 5 1/2

• 1 à 3 chambres

• Prix pré-construction

• Occupation juillet 2003

• Béton

• Ascenseur

3103914

Face au 10690 De Lorimier

Tél. : (514) **382-6636**

Realisation Aldo Construction • Lun. au merc. - 14 h à 19 h • Sam., dim. - 13 h à 17 h Henri-Bourassa

Nouveaux condos de luxe dans N.D.G.

• 2 bâtiments de 7 unités chacun

• Livraison juillet 2003

• 956 à 1 305 pi car.

• À partir de 124,000 \$

Tél. : (514) **277-4542**

ou (514) **594-0623**

visitez le site : www.votremaison.ca

3105289

RESTER

AU 2251 RUE AIRD

LOFTS

RUE AIRD

DE ROUEN

514 287-0707

ÊTRE

AU 65 RENÉ-LÉVESQUE

APTS STUDIOS LOFTS

VIVRE

AU 442-444-446 STE-HÉLÈNE

APTS LOFTS

en Ville

LES RÉCOLLETS

STE-HÉLÈNE

WWW.APPLLOFT.COM

Que faites-vous avant le souper ?

Maintenant phase II en vente

450 lofts et condos

Près du Marché Atwater

Marina privée

Construction supérieure en béton

Plafond d'une hauteur de 10 pieds

Et beaucoup plus

Lofts QUAI DES ÉCLUSIERS sur le Canal

EN CONSTRUCTION

937-2100

259, rue Greene (face au Marché Atwater)

Lun-Ven: 11 h-19 h Sam-Dim: 10 h-17 h

WWW.LEQUAI.CA

LE PLUS GROS PROJET DOMICILIAIRE SUR LE CANAL LACHINE

UNE AUTRE RÉALISATION DE DÉVELOPPEMENTS DES ÉCLUSIERS INC.

3101920

3106891

| ÉLECTRONIQUE |

Des écrans à faire rêver

DANIELLE BONNEAU

LES ÉCRANS plasma font rêver. Plats et minces, ils s'accrochent au mur, comme des tableaux. Maintenant que certains modèles de 42 pouces coûtent moins de 6000 \$, ils soulèvent beaucoup d'intérêt.

« C'est l'avenir, croit Maurice Pesant, directeur général de Centre Hi-Fi électronique. Mais ce n'est pas encore pour tout le monde. » Cette chaîne de magasins a été la première à présenter des écrans plasma à Montréal, avec Pioneer, dans le cadre du Festival Image et Son. C'était il y a quatre ans. Les prix ont presque chuté de moitié au cours des 12 derniers mois. Ce qui se vendait 15 000 \$ il y a un an, coûte aujourd'hui 8000 \$. Très énergiques, des compagnies coréennes comme Samsung et LG Electronics veulent s'imposer avant leurs compétiteurs japonais.

LG Electronics vient de construire une usine en Corée consacrée à la production d'écrans plasma. Son objectif ? En fabriquer 1,5 million par année, qui seront distribués dans 72 pays. C'est beaucoup, si on considère qu'il s'est vendu 6000 écrans plasma (toutes marques confondues) au Canada, cette année. Ce nombre devrait doubler l'an prochain, estime Steve Preiner, directeur du marketing chez LG Electronics Canada.

« Nous prévoyons une forte augmentation des ventes, dit-il. Pour la première fois, en 2003, nous

croions que les ventes dans le domaine résidentiel excéderont celles du secteur industriel. »

La baisse des prix aidera pour beaucoup. Certains, dans l'industrie, prédisent même que les écrans plasma de 50 pouces ne coûteront plus que 5000 \$ avant deux ans. Plusieurs compagnies comme Samsung, Panasonic et LG Electronics offrent leurs modèles de 42 pouces, de ratio 16 X 9 (cinématographique) pour 8000 \$ ou 10 000 \$. Or les prix augmentent de façon vertigineuse avec la grandeur des écrans. Par exemple, l'écran plasma de 60 pouces de Zénith (fabriqué par LG) a un prix de détail suggéré de 25 000 \$, tandis que celui de 61 pouces de DreamVision est de 45 000 \$.

Du rêve à la réalité

« Les écrans plasma sont spectaculaires, convient Bruno Cardinal, conseiller chez Fillion électronique. Mais le fait que ce soient des écrans plasma n'est pas un gage de qualité. Comme c'est le cas avec les téléviseurs, la qualité de l'image varie d'une compagnie à l'autre, tout comme les couleurs. Il faut s'informer. »

Le plasma ne dessine pas l'image ligne par ligne comme le fait le téléviseur conventionnel. Des centaines de milliers de capsules emplies de gaz (un mélange de néon et de xénon) et tapissées de phosphore rouge, vert ou bleu sont emprisonnées entre deux feuilles de verre. Ces capsules sont juxtaposées pour former des trio (rouge, vert et



Plats et minces, les écrans plasma s'accrochent au mur, comme des tableaux. Celui-ci, fabriqué par la compagnie coréenne LG Electronics, est vendu environ 8000 \$.

bleu). Chacun de ces trios représente un pixel de l'image. Le gaz qui se trouve dans les capsules est ensuite activé par des électrodes, ce qui fait réagir les phosphores et amène chaque cellule à s'illuminer pour créer une lumière de couleur rouge, verte ou bleue. Ensemble, les cellules forment l'image.

Ce processus, très précis et réalisé dans des conditions contrôlées, est fort coûteux, souligne Steve

Pryer, de chez LG Electronics Canada. « Un écran plasma de 60 pouces comprend un million de minuscules cellules. »

Le nombre de pixels, d'ailleurs, a son importance. Celui-ci a une influence directe sur la qualité de l'image... et le prix des produits.

Panasonic, par exemple, offre deux écrans plasma de 42 pouces, de ratio 16 X 9. Le premier coûte 8000 \$ et le second, 10 000 \$. Ils

ont la même apparence et le même châssis, indique Bruno Cardinal. Mais le moins cher compte 408 960 pixels (852 horizontalement X 480 verticalement) et le plus cher, 786 432 pixels (1024 X 762).

« Le deuxième chiffre est le plus important, explique-t-il. Un écran plasma de base peut rendre toute la résolution d'un disque DVD, de la télé numérique et de la télé satellite. Là où le nombre supérieur de lignes fait une différence, c'est lors de la diffusion d'émissions en haute définition. Pour ce faire, il faut au moins 720 lignes verticales. Or la haute définition, c'est la norme du futur de la diffusion télévisuelle.

« Les écrans plasma ont une capacité de résolution élevée, poursuit-il. Mais s'ils reçoivent un signal standard, comme celui du câble, leur image ne sera pas plus belle que celle d'un téléviseur. »

Les écrans, de forme rectangulaire, sont par ailleurs optimisés pour les films DVD et les signaux haute définition, fait-il remarquer. Comme très peu d'émissions sont pour l'instant diffusées en haute définition (aucune au Québec), ceux qui utilisent surtout leur appareil pour regarder la télévision et des vidéocassettes ou jouer à des jeux vidéo feraient mieux, selon lui, d'opter pour un appareil carré (traditionnel), de ratio 4 X 3.

L'écran plasma, selon lui, est encore une télé spécialisée qui répond à des besoins spécifiques. Mais avec son allure high-tech, l'écran plasma fait de plus en plus d'adeptes.

Les lecteurs de disques DVD gagnent du terrain

DANIELLE BONNEAU

QUE TOUS ceux qui possèdent une importante collection de vidéocassettes se rassurent : il est encore trop tôt pour sonner le glas du magnétoscope. Mais soyons réaliste : les lecteurs de disques DVD gagnent du terrain.

Les ventes de lecteurs de disques DVD excèdent largement celles des magnétoscopes. Elles sont trois fois plus importantes chez Centre Hi-Fi électronique et Costco, tandis que Fillion électronique en vend dix fois plus.

La baisse du prix des lecteurs de disques DVD stimule les ventes. Certains modèles de base coûtent maintenant moins de 100 \$. Ce qui est assez extraordinaire si on considère que cette nouvelle technologie a été introduite en Amérique du Nord en 1997 seulement.

Ce qui plaît ? La qualité supérieure de l'image et du son, de même que tous les extras que l'on peut trouver sur les disques DVD : la version originale du film, sa tra-



Certains appareils ont été conçus pour jouer d'un côté des vidéocassettes et de l'autre, des disques DVD. Leur prix, d'environ 400 \$, devrait diminuer puisque les consommateurs peuvent se procurer des magnétoscopes et des lecteurs de disques DVD pour environ 100 \$ chacun.

duction française (environ 80 % des cas), les commentaires du réalisateur, les entrevues avec les acteurs, les auteurs et le réalisateur, les dessous du tournage, etc.

Malgré tout, il se vend encore des magnétoscopes. Parce qu'il faut bien remplacer ceux qui se brisent... et qu'ils sont encore supérieurs dans un domaine : l'enregistrement d'émissions de télévision. Certains lecteurs de disques DVD peuvent le faire, mais leur prix est

élevé (environ 1000 \$). Conscients que les deux technologies devraient coexister pendant encore quelques années, certains manufacturiers ont lancé cette année des modèles où l'on peut jouer d'un côté des vidéocassettes et de l'autre, des disques DVD (environ 400 \$). Ne cherchez pas, par contre, des magnétoscopes haut de gamme. « À part JVC, qui offre un produit de qualité à 700 \$, tous les manufacturiers vendent des appareils bon marché qui ne sont pas faits

pour durer, indique Bruno Cardinal, conseiller chez Fillion Électronique. Les compagnies ne développent plus de nouvelles technologies dans ce secteur et les modèles s'équivalent. »

Du côté de la location, cela évolue beaucoup, constate Karine Humbert-Gauthier, directrice de la publicité et du marketing chez Le SuperClub Vidéo. « Depuis trois ans, la location de disques DVD est en très grande progression. »

On y loue tout de même beaucoup plus de vidéocassettes que de disques DVD. Environ 65 % des revenus de la location proviennent des vidéocassettes et 35 %, des disques DVD. Alors qu'en décembre 2001, environ 82 % des revenus de la location était attribuable aux vidéocassettes et seulement 18 % aux disques DVD. « La location de disques DVD augmente de 1 % à 1,5 % par mois », souligne M^{me} Humbert-Gauthier.

Martin Pollmueller, propriétaire de la boutique Métro-Vidéo, au centre-ville, croit en la technologie

DVD depuis ses tout débuts. En août 1997, il a été le premier à Montréal à offrir tous les disques disponibles dans ce format. Depuis deux ans, les ventes de disques DVD ont pris le dessus. Dans sa nouvelle succursale située au Carrefour Laval, il offre davantage de vidéocassettes, mais les disques DVD y occupent une place de choix.

« Ceux qui possèdent une grosse collection de vidéocassettes veulent rester dans ce format, reconnaît-il. Elles coûtent beaucoup moins cher, entre 6 \$ et 15 \$, tandis que le prix des disques DVD varie généralement entre 15 \$ et 25 \$. C'est plus facile, par ailleurs, pour les enfants, de manipuler des vidéocassettes. »

Il recommande toutefois d'adopter la nouvelle technologie. « Les disques DVD sont plus faciles à entreposer et durent plus longtemps. » Sans compter que les studios mettent beaucoup plus d'énergie dans la production de films DVD, beaucoup plus rentables pour eux.

« Grand-maman, regarde-moi ! »

La dégénérescence maculaire est la principale cause de cécité au pays. Elle peut rapidement détruire votre vision centrale et votre capacité de voir ceux que vous aimez. Si vous percevez le moindre changement dans votre vision, vous devriez consulter votre professionnel de la vue.

INCA L'Institut national canadien pour les aveugles

1 866 VOS-YEUX (1 866 867-9389)
www.degenerescencemaculaire.ca

NORMERICA

Qualité supérieure
MAISONS CHAMPÊTRES
MAISONS EXCLUSIVES

Solide expérience dans le domaine de la construction depuis plus de 25 ans. Nous offrons deux systèmes de construction unique : poteaux et poutres et panneaux-plus, ou une combinaison des deux systèmes pour personnaliser votre demeure. Et tous nos modèles sont modifiables selon vos goûts et besoins.

Les Développements
Ronald S. Hill Inc.

SITE WEB : www.hilldev.com
C.P. 550, 120, ROUTE 105, WAKEFIELD, QUÉBEC J0X 3G0

TÉL. : 1 800 863-2367
OU (819) 459-2367

À MAGOG ET CANTONS DE L'EST
Les Entreprises
Mario Néron Enr.

TÉL. : 1 866 582-3033
OU (819) 842-3033

www.normerica.com

Samcon

CONSTRUCTEUR DE L'ANNÉE 2001

Phase I

- Immeuble 8 étages
- 52 condominiums
- Unités de 1, 2 et 3 chambres (840 à 1 800 pi car.)
- 2 ascenseurs
- Stationnement intérieur en option

Voisin du Centre Claude-Robillard et du collège André-Grasset

À partir de **222 900 \$** Taxes incluses

Bureau des ventes
8800, rue Christophe-Colomb
(514) 495-9009

Crémazie
Christophe-Colomb

Ouverture le 11 janvier 2003

Le Domaine **ANDRÉ-GRASSET** CONDOMINIUMS

3106499

domus Gagnant 2001 Constructeur de l'année

Visitez NOTRE SITE WWW.SAMCON.CA

PLANCHER DE BOIS FRANC DANS TOUTES LES UNITÉS

Maître constructeur GARANTIE MAJORS NEUVES APCHS PLATINE

CONSTRUCTEUR DE L'ANNÉE 2001

CONSTRUCTEUR DE L'ANNÉE 1999

CONSTRUCTEUR DE L'ANNÉE 1999

100 000\$ ET MOINS

100 000\$ À 175 000\$

125 000\$ ET MOINS

La Presse
4 janvier 2003

Page 4 manquante

La Presse
4 janvier 2003

Page 5 manquante

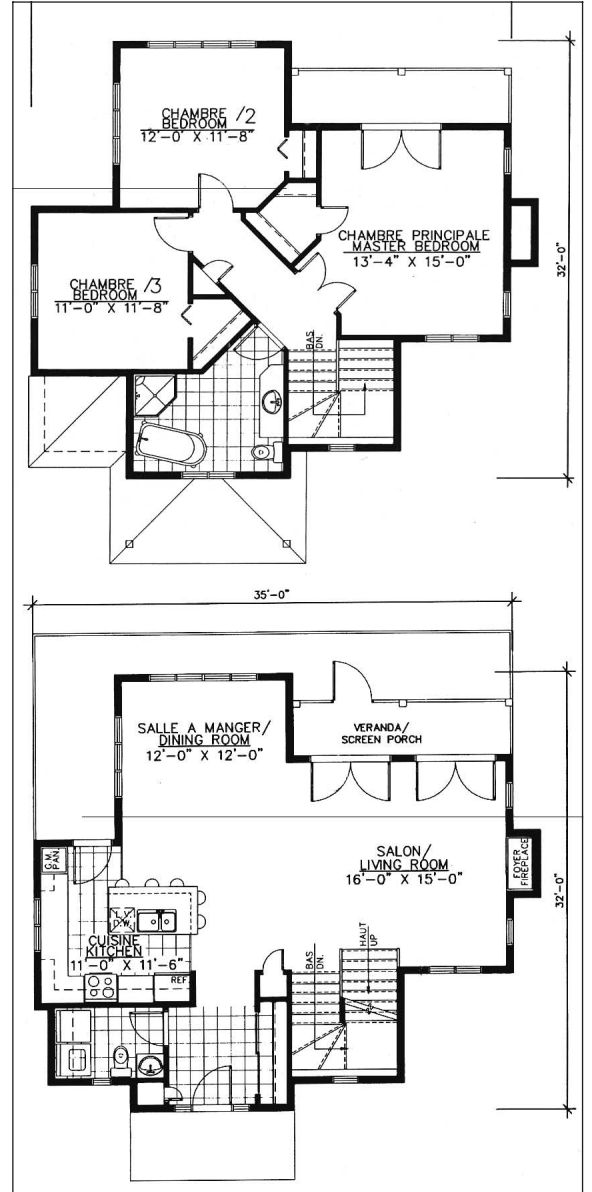
LA MAISON DE LA SEMAINE



La Mousson (505) (vue arrière)

Cette jolie villa comprend un rez-de-chaussée à aires ouvertes, une véranda à l'arrière, une buanderie et trois chambres à l'étage. La chambre principale permet de jouir du panorama grâce à la terrasse arrière. Le coût de construction est d'environ 122 000 \$, terrain, taxes et options en sus. (Prix communiqué à titre indicatif seulement)

Pour plus de renseignements sur les modèles de la collection Champêtre ou pour commander le plan, communiquez avec Plans Design au (450) 651-3598 / ligne Montréal : (514) 941-0404. www.plansdesign.qc.ca



PUBLICITÉ

Concours Domus 2002

Le concours dévoile ses finalistes 20 ans d'excellence!

Depuis maintenant 20 ans, l'Association provinciale des constructeurs du Québec (APCHQ) - Région du Montréal métropolitain souligne, avec son concours Domus, l'excellence des entrepreneurs en construction et en rénovation résidentielles. Au cours des prochaines semaines, cette chronique présentera les finalistes des différentes catégories. Les gagnants seront dévoilés lors du Gala qui aura lieu le 22 février prochain. Le déroulement du concours est sous la surveillance de la firme Sofio Ouellet. Voici maintenant les finalistes pour la catégorie :

« Unité d'habitation neuve de plus de 175 000 \$ et de moins de 350 000 \$ »

Samcon inc. Le Laurier du Plateau

Au sixième étage d'un immeuble à l'angle de deux rues, ce condominium jouit d'un aménagement en éventail aux obliques originales. À droite du vaste hall d'entrée, se trouve une première salle d'eau, suivie de la cuisine. La paroi au-dessus de l'évier ouvre sur l'espace de la salle à manger et du salon donnant sur un grand balcon en verre qui court le long des deux façades. Sur la gauche, une porte pleine garantit l'intimité de la chambre principale et de sa somptueuse salle de bains. Tout comme la seconde chambre, aménagée en bureau, elle est très généreusement ensoleillée. Parmi les plus : une terrasse commune et un garage.

9105-0815 Québec Inc. Les Jardins de la Gare

Confort, espace, tranquillité et intimité. Voilà les mots qui caractérisent le mieux ces constructions d'inspiration européenne érigées en plein cœur du tout nouveau projet « Brossard sur le golf ». À 12 kilomètres du centre de Montréal, les amoureux de la nature peuvent profiter d'un magnifique parc et des jardins privés de chacun des bâtiments. Desservies par un grand hall pavé de granit, les unités d'habitation sont spacieuses, lumineuses, fonctionnelles et très agréables à meubler. Les divers revêtements utilisés pour les sols et le manteau de cheminée leur confèrent l'aspect chaleureux d'une maison et les terrasses privées invitent à la détente.

Les Maisons de ville Laurentiennes inc. La Coloniale D

Idéale pour une famille nombreuse, cette unité se déploie sur les quatre étages d'une très élégante maison située sur le boulevard Henri-Bourassa. Papa et Maman peuvent garer leurs voitures respectives dans l'espace privé du sous-sol. La vie commune se déroule au rez-de-chaussée où se logent une cuisine spacieuse et fonctionnelle, un immense salon très éclairé, une salle à manger et une première salle d'eau. L'étage, quant à lui, est un haut lieu d'intimité avec trois grandes chambres et une salle de bains avec douche, bain et deux lavabos pour les matins pressés. Tout en haut, une belle mezzanine accueillera un bureau, une bibliothèque ou un cinéma-maison.

Les Développements Mas inc. Le St-Joseph

Vivre sur le Plateau avec une place de garage assurée n'est pas le seul avantage que présente l'unité en lice de ce nouveau bâtiment : elle possède un balcon à l'avant, un balcon-terrasse au niveau de la cuisine et une pièce sur le toit-terrasse privé avec vue imprenable à 180 degrés, à laquelle on accède par un escalier métallique en colimaçon. Aménagée à la manière d'un loft urbain, elle est confortable et chaleureuse, avec des planchers et des moulures qui y ajoutent une touche de noblesse. Très fonctionnelle, elle autorise un aménagement libre des lieux avec, notamment, une suite chambre-douche que l'on peut fermer à l'aide de portes coulissantes escamotables.

« Unité d'habitation neuve de 175 000 \$ et moins »

Groupe immobilier Scalimar Inc. Les lofts Cartier

Pour les jeunes couples et les célibataires qui ont choisi ce lieu de résidence, la vie de quartier commence à l'intérieur même de l'immeuble. Il accueille deux commerces et les terrasses privées aménagées sur le toit permettent d'observer la ville tout en étant chez soi. De là, un escalier en colimaçon rejoint une mezzanine d'où l'on peut contempler, 17 pieds plus bas, le salon, la cuisine et la salle à manger, baignés de soleil par de nombreuses fenêtres et une splendide baie vitrée. La chambre est sobre, la cuisine fonctionnelle et dans la salle de bains, un mur-miroir joue agréablement avec l'espace et la géométrie des lieux.

Les développements Mas inc. Les lofts du Pont

Petites maisons sur trois étages, les lofts du Pont ont été pris d'assaut par des artistes et de jeunes professionnels. D'architecture contemporaine, ils sont un havre de paix et proposent diverses options d'aménagement intérieur. Ainsi, le rez-de-chaussée peut accueillir un bureau et un garage ou un immense atelier. Au second, le coin séjour, la salle à manger et la cuisine peuvent être cloisonnés ou bien à aire ouverte. Quant au dernier étage, où l'on trouve la salle d'eau, il se présente sous la forme d'une grande mezzanine dotée d'un espace chambre à coucher ou comme une aire fermée avec une chambre supplémentaire.

Habitations Johanne Raymond Les Julivilloises

Ces charmantes unités semi-détachées sont toutes reliées entre elles par un petit toit et suivent la courbe gracieuse de la place Annecy, à Sainte-Julie. Conçues pour la famille, les Julivilloises com-

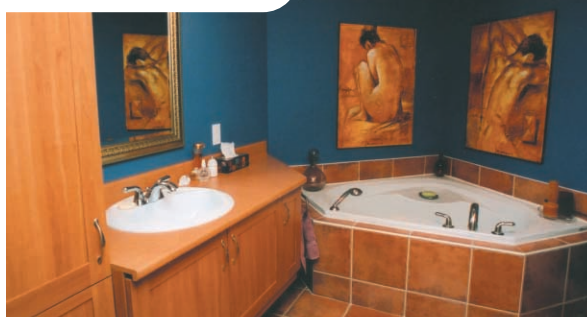
Les Maisons de ville Laurentiennes inc. La Coloniale D



9105-0815 Québec Inc. Les Jardins de la Gare



Samcon inc. Le Laurier du Plateau



Les Développements Mas inc. Les lofts du Pont



Les développements Mas inc. Le St-Joseph



Devmont Inc. Les Cours du Canal Lachine



Groupe immobilier Scalimar Inc. Les lofts Cartier



Habitations Johanne Raymond Les Julivilloises



prennent deux ou trois chambres situées à l'étage où l'on grimpe par un bel escalier en bois de merisier. La salle d'eau cache une cuisine tout particulièrement fonctionnelle. Quant au salon et à la salle à manger, ils occupent un grand espace ouvert et accueillant donnant sur des balcons. De très nombreux choix de céramique et de grains de bois de couleur permettent de personifier chacune des maisons.

Devmont Inc. Les Cours du Canal Lachine

Construit dans le plus grand respect des caractéristiques architecturales du Canal Lachine, cet immeuble de huit habitations marie la brique, le bois et le métal. À l'extérieur, il se distingue par un toit en terrasses, une magnifique cour intérieure et une impressionnante passerelle vitrée permettant de relier les parties nord et sud de l'édifice. À chacun des étages, des ascenseurs privés desservent de somptueux lofts caractérisés par une très grande fenestration qui inonde les lieux de lumière naturelle. Entre autres particularités, tous les logements sont dotés d'un foyer au gaz naturel, d'un grand balcon encastré et d'un stationnement intérieur.

SOUS LA PRÉSIDENTE D'HONNEUR DE		EN ASSOCIATION AVEC	AVEC LA PARTICIPATION DE
Monsieur Robert Tessier Président et chef de la direction	Monsieur Yves Lalonde Directeur principal publicité de détail	Desjardins GARANTIE MAISONS NEUVES APCHQ	SCHL + CMHC Hydro Québec CROCHETIERE, PÉTRIN AVOCATS Agence de l'efficacité énergétique Québec Société d'habitation Québec
Gaz Métropolitain	La Presse		

Réalisation de :



ANTIQUITÉS



Détail de fermeture des portes des meubles de Chine.



Armoire tapissée à étagères et tiroirs.

Photos ROBERT NADON, La Presse ©

La Chine, rue Marie-Anne

ANNE RICHER

SI ON AIME les meubles anciens, les armoires qui ont du caractère, des objets inusités qui parlent d'une autre culture, on est servi en découvrant cette petite boutique du Plateau, installée depuis peu, et qui regorge de meubles de Chine, mais d'une Chine que l'on connaît moins. Ce ne sont pas des meubles laqués incrustés de nacre, noirs et précieux. Ils sont plutôt massifs, solides comme les paysans des campagnes d'où ils sont issus.

Ils racontent une histoire.

On les sent près de ceux qui les ont fabriqués, près de ceux qui les ont utilisés. Et c'est peut-être cette sensation étrange

qui nous habite lorsque l'on franchit la porte de Kalaë. Un dépaysement. Qui plaît à l'œil d'abord et dégage aussi une odeur. Sans doute à cause des essences de bois utilisées dans la fabrication de ces coffres et armoires : orme, camphrier, cyprès, pin chinois. Aucun clou, aucune vis, seulement des tenons et mortaises ; un savoir-faire qui ressemble à celui de nos artisans.

Il y a peut-être cette ressemblance qui nous touche aussi, malgré les milliers de kilomètres qui nous séparent !

Un garçon et une fille, des amis dans la trentaine, ont eu cette idée de faire des affaires ensemble dans l'esprit de ce qu'ils sont et de ce qu'ils aiment : les voyages. Au-delà de leur amitié coup de foudre, Christian Mercier et Sophie Varlet s'inter-

rogeaient aussi sur ce qu'ils voulaient faire de leur vie. C'est à Ouagadougou qu'ils se sont rencontrés, mais le voyage ne s'est pas arrêté là. Hors des sentiers battus, ils ont découvert en Chine des meubles qu'ils ont trouvés émouvants. Et cela a peut-être, au-delà de l'objet, donné un nouveau sens à leur vie.

On n'en trouvera probablement pas ailleurs à Montréal, de ces meubles aux tiroirs secrets, aux doubles ouvertures devant derrière, aux trappes inattendues, aux papiers peints anciens, aux teintures uniques.

D'autres objets d'Asie meublent la boutique, mais et sont là par souci d'offrir au client la possibilité de compléter un décor.

Boutique Kalaë : 514-528-9343.

LIVRES

Le goût du bois

LES LIVRES traitant de construction et d'artisanat ne desservent bien souvent qu'une seule fin s'ils sont relativement bien faits: donner à une personne le goût de s'adonner à une nouvelle activité ou l'en dissuader tout à fait si elle est rébarbative aux explications four-

En ce sens, *Le Grand Livre du menuisier*, distribué depuis peu dans les grandes librairies du Québec fait oeuvre utile puisqu'il permet d'effectuer ce constat pour 53,95\$.

Celui ou celle qui n'a jamais osé entreprendre la fabrication d'un cadre en bois — ne sachant trop comment s'y prendre pour réunir les pièces — verra toutefois poindre la lumière au bout du tunnel, les pages traitant des techniques d'assemblage étant sans doute les plus évocatrices.

Tout le reste est traité en survol avec juste ce qu'il faut de trucs pour inciter une personne à concrétiser un des projets proposés dans les pages de la fin, à fouiner encore avant de s'engager ou à jeter la serviette.

Ce livre originellement conçu en Grande-Bretagne, est publié en langue française par le groupe parisien Fleurus.



MAISONS DE VILLE UNIQUES

Prix préconstruction

MAISONS DE VILLE NOTRE-DAME

Plans d'étages et photos au www.belcourtcondos.com

Lachine • Angle Notre-Dame et 22e Avenue

Occupation : automne 2003

Les Propriétés Belcourt inc.

BUREAU DES VENTES

DU LUNDI AU JEUDI, DE 15 H À 20 H
SAMEDI ET DIMANCHE, DE 13 H À 17 H
(514) 637-2394

à partir de 149 900\$ (taxes en sus)

- Maisons de ville à 3 niveaux
- Quartier paisible
- 3 chambres spacieuses/grand garde-robe
- Planchers de parqueterie à l'étage supérieur
- Grandes terrasses privées
- À quelques minutes du lac Saint-Louis

PROJ. 811-9272-45

Guide d'inspection de maisons usagées

Comprendre l'inspection préachat



Une inspection pour une maison usagée

RAYMOND BERNATCHEZ

L'ASSOCIATION des consommateurs pour la qualité dans la construction (ACQC) et l'Ordre des technologues professionnels du Québec (OTPQ) viennent de publier conjointement un nouveau *Guide d'inspection de maisons usagées* destiné aux consommateurs et aux professionnels de l'inspection.

Cette brochure, dit Denis Beauchamp, directeur général de l'Ordre des technologues, est fort utile dans le sens où elle établit les balises de la pratique de l'inspection préachat à laquelle participent des dizaines de ses membres issus de formations professionnelles diverses. « Ceux qui sont autorisés chez nous à effectuer ce travail ont été formés dans les milieux de l'architecture, de la mécanique en bâtiment, du génie civil aussi bien que de l'estimation et de l'évaluation immobilière ». Le *Guide d'inspection de maisons usagées* jalonne toutes les étapes qui doivent être assumées par les uns et les autres pour se conformer à une saine pratique garante des intérêts des consommateurs qui les mandatent.

Des acheteurs trop pressés négligent souvent de solliciter l'avis d'un inspecteur qualifié avant de

formuler une promesse d'achat. Ce guide leur apprend à se méfier des décisions prises sous l'effet d'un coup de foudre ou de la pression du marché. Simultanément, il rappelle aux professionnels qu'ils risquent, en tournant les coins ronds pour activer une transaction, de mettre dans l'embarras des clients et d'être éventuellement poursuivis par eux pour avoir failli dans l'examen d'un bâtiment.

Quant aux consommateurs, ils apprendront à mieux connaître les services de base et les obligations de l'inspecteur. Un formulaire que le propriétaire-vendeur devrait rédiger pour faciliter la transaction est également proposé. Il porte essentiellement sur la connaissance que le vendeur a de l'état du bâtiment. Le prix de ce guide est de 4,49 \$ et on peut se le procurer à l'Association des consommateurs pour la qualité dans la construction (2266, boulevard Henri-Bourassa Est, bureau 100, Montréal).

Pour une meilleure accessibilité, il serait souhaitable que le contenu de ce guide soit mis à la disposition du grand public sur Internet.

ACQC : (514) 384-2013
www.otpq.qc.ca/2.html
www.consommateur.qc.ca/acqc

GOÛTEZ LA DIFFÉRENCE !

INCLUANT TOUTES LES RECETTES DE SON ÉMISSION

RICARDO

Des plats réconfortants

Recevoir à la mexicaine

Macaroni « full cool »

Au lit pour la Saint-Valentin

8 façons de faire des économies dans votre panier d'épicerie

Vol. 1 No 2 | 6,95 \$

0 65385 57460 7

Découvrez le magazine Ricardo

En vente dès maintenant

Les Éditions gesta

3106948



Des semis qui exigent beaucoup de patience



PIERRE GINGRAS
JARDINER

pgingras@lapresse.ca

Il y a toujours une grande satisfaction à faire et à réussir ses propres semis. D'autant plus que les conditions de culture à la maison sont souvent très difficiles et que le succès est habituellement proportionnel à l'expérience du jardinier.

Si le choix de plants prêts à mettre en terre est considérable en pépinière, il n'en reste pas moins qu'un nombre incalculable d'espèces et de variétés ne peuvent être obtenues qu'en achetant des graines. Suffit d'examiner un catalogue pour s'en convaincre ou encore de consulter une liste de plantes potagères comme les tomates, par exemple. Mais quand vos plantes se mettent à fleurir deux ou trois ans plus tard, comme c'est souvent le cas des vivaces, le rapport qu'on entretient avec elles devient presque viscéral.

Je me souviens de ces premiers platycodons doubles qui ont fleuri dans le jardin des années avant qu'on puisse en trouver en pépinière. Non seulement étaient-ils magnifiques, mais j'en éprouvais une fierté bien particulière, sinon un attachement passionnel, parce qu'ils avaient été produits dans mon sous-sol. Par contre, les insuccès ont été nombreux. Je n'ai jamais obtenu de bons résultats avec les bégonias, une entreprise qui commence en janvier sous éclairage artificiel, des semis qui exigent des conditions très propices et un talent certain. Dans d'autres cas, les graines doivent être mises au frigo durant des semaines avant de les planter, alors que certaines doivent subir un traitement avec un abrasif, la scarification.

Conclusion : si vous en êtes à votre première expérience en la matière, mieux vaut commencer avec des plantes «faciles». De nombreuses annuelles, comme les cosmos, et bon nombre de plantes potagères se prêtent bien à l'exercice. Évitez de vous compliquer la vie, à moins, bien sûr, de vouloir relever un défi personnel. Je me souviens d'une lectrice qui avait attendu 18 ans avant de voir fleurir son oiseau du paradis (strelitzia).

Glycines et sabots de la vierge

Par ailleurs, plusieurs jardiniers éprouvent beaucoup de plaisir à tenter de faire pousser les graines obtenues au jardin même si, là encore, les premières floraisons exigent des années d'attente et de soins. Francine Forest, une lectrice de Le Gardeur, veut justement tenter l'expérience. Elle a laissé plusieurs de ses plantes produire des graines cet été, notamment des lis du Canada, des cypripèdes royaux et des glycines. Elle demande quand il faudra faire les semis.

Si vous procédez à l'intérieur, la meilleure période sera le mois de février, au moment où les jours commencent à se faire plus longs. Les graines de glycine sont les plus faciles à faire germer, mais il faudra alors faire presque preuve de résignation avant d'assister à leur éventuelle floraison. On parle d'une dizaine d'années, sinon plus. Et encore! Si les plants daignent fleurir, ce qui n'est pas toujours évident au Québec. Et attention! Comme votre wisteria est un cultivar, les fleurs obtenues ne seront probablement pas conformes au plant mère.

Les cypripèdes représentent eux aussi un très gros contrat. Les semis sont difficiles, sinon impossibles, à réaliser dans un terreau normal, car la plante vit en symbiose avec des mycorhizes présentes uniquement dans leur habitat naturel.

Il faut donc placer les graines minuscules à la surface d'une solution d'agar, un mélange gélatineux très utilisé en laboratoire pour des cultures de toutes sortes. Si on peut acheter le produit en pharmacie, les résultats ne sont pas garantis pour autant puisque seuls les laboratoires spécialisés utilisent cette technique qui a cependant le mérite de produire des plantules en grande quantité.

Dans des conditions idéales, la plante est sortie de son milieu de culture à trois ou quatre ans, lorsque sa taille atteint autour de 8 cm de hauteur. Elle sera ensuite plantée dans un terreau régulier. Si elle est immédiatement installée au jardin, il faudra attendre encore de deux à trois ans, dans des conditions idéales, pour obtenir une première fleur, c'est-à-dire de six à sept ans après les semis. C'est ce qui explique qu'un plant adulte se vend souvent une quarantaine de dollars. Mais heureusement, les sabots de la vierge, du moins *Cypripedium calceolus* (jaune) et *C. reginae*, le sabot de la vierge royal rose et blanc, sont très faciles à faire pousser dans la plate-bande et prennent de l'ampleur assez rapidement.

Le lis du Canada est une autre espèce qui demande de la persévérance. Parlez-en à Isabelle Dupras, de la pépinière Horticulture Indigo (www.horticulture-indigo.com), une maison spécialisée dans

la production de plantes indigènes. Voilà plusieurs années que l'horticultrice cultive cette beauté sauvage, mais il faut y mettre du temps pour voir le produit de nos efforts, dit-elle.

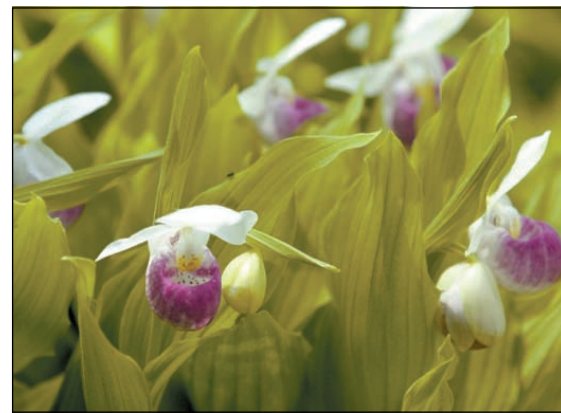
Les graines devront d'abord être plantées en pot pour leur faire passer un hiver à l'extérieur, si possible dans le sol ou protégées d'une façon ou d'une autre des gels excessifs. On pourra aussi déposer des graines dans du terreau et placer le tout dans un sac hermétiquement fermé tout l'hiver au frigo, mais elles devront être mises en pot au printemps. Les pots devront être placés à l'ombre durant tout l'été. Et rien ne poussera. Ne vous découragez pas, car les graines devront passer un autre hiver au froid pour que la germination puisse aller de l'avant. Au cours du deuxième printemps, une minuscule feuille de deux cm de hauteur fera son apparition : c'est le cotylédon. C'est le temps de planter votre lis à son emplacement définitif. Attendez ! Ce n'est pas terminé.

Au cours du printemps suivant, le troisième, le plant atteindra 20 cm de hauteur et produira une première collerette de feuilles. L'année suivante, grand bonheur. Enfin pas tout à fait. Sur les dizaines de milliers de plants d'Horticulture Indigo, 15 % seulement ont fleuri cette quatrième année. Et les conditions de culture étaient idéales, insiste M^{me} Dupras. Pour l'apothéose, il faudra attendre cinq ans.

Les lis du Canada sont aujourd'hui offerts un peu partout au Québec. Bon nombre d'ailleurs sont des plantes d'Indigo. Un plant mature, prêt à fleurir, se vend entre 10 \$ et 15 \$. On comprend pourquoi.

Pivoines et tulipes

Les tulipes et les pivoines sont aussi des vivaces qui mettent un temps fou à s'épanouir. Plantées en pleine terre, les graines de pivoine donneront leur première tige trois ans plus tard, une tige de 8 à 10 cm de long, explique Serge Fafard, des Jardins Osiris, à Saint-Thomas, près de Joliette. L'année suivante, sa taille doublera, mais deux ou trois ans d'attente s'imposeront encore avant l'apparition d'une première fleur. Chez un producteur, il faudra alors procéder par division pour multiplier le nouvel hybride, la seule façon d'obtenir des clones conformes aux parents. Voilà qui explique encore qu'il faille de 20 à 25 ans pour que pivoines et tulipes soient en nombre suffisant pour être vendues sur une grande échelle. Le plus ironique de la situation, c'est donc que les «nouvelles» variétés de pivoines mises en vente ont toutes été créées il y a une vingtaine d'années.



^ Parfois considéré comme le plus beau de nos cypripèdes, le sabot de la vierge royal est extrêmement difficile à reproduire à partir de graines.



^ Une des grandes beautés de notre flore indigène, le lis du Canada, est beaucoup plus facile à multiplier par division. À partir d'un semis, il faudra attendre au moins cinq ans avant d'assister à la première floraison.

Photos PIERRE McCANN, La Presse ©

Abeilles tapissières en vue



Quelques œuvres d'art signées par l'abeille tapissière.



Une abeille coupeuse de feuilles en pleine action.

ON CONSIDÈRE QU'ELLES font partie des grands artistes du monde des insectes. Du groupe des mégachiles, de la grande famille des abeilles, elles répondent au nom d'abeilles tapissières, de coupeuses de feuilles, d'abeilles découpeuses ou encore de leaf cutter bees, en anglais.

Leur corps est très velu, mais il est plutôt rare qu'on puisse les observer en pleine action. En réalité c'est plutôt leur oeuvre qui attire l'attention : de jolis cercles ou ovales découpés sur le pourtour des feuilles de nombreux végétaux, plus particulièrement les rosiers, les lilas, les azalées rustiques, les chèvrefeuilles grimpants, ou même les orchidées phalaenopsis, comme le signalait récemment une lectrice. Évidemment, quand l'insecte met trop de cour à l'ouvrage, le tableau est beaucoup moins apprécié.

La mégachile coupe les feuilles ou les pétales de fleurs avec ses mandibules tranchantes en utilisant son

corps comme compas avec en pivotant sur elle-même. Si bien que les cercles découpés par l'abeille sont normalement tous identiques.

La coupeuse de feuilles s'installe dans un nid habituellement sous terre où elle construit des cellules tapissées de pièces découpées de feuilles ou de fleurs, cellules ensuite comblées de nectar et de pollen qui serviront à nourrir un futur rejeton. Un auteur rapporte la construction d'une trentaine de cellules par le même insecte, un travail qui avait exigé environ 1000 sessions de découpage.

Règle générale, les dommages des abeilles tapissières sont limités. Il est d'ailleurs difficile de les éliminer à moins de détruire leur petit terrier.

LE TOUR DU JARDIN

Fruits de calla

«J'AI UN LIS de calla de 3 ans qui a fleuri l'été dernier. Cette année, les tiges étaient plus nombreuses et j'en étais bien contente. Mais la plante me réservait toute une surprise, écrit Sylvie Lafleur. À la suite ou à la place des fleurs, il y avait une boule qui ressemblait à un épi vert (environ 5 cm de diamètre). Qu'est-ce que c'est ? » demande-t-elle.

Il s'agit tout simplement de l'amas de fruits qui s'est formé après la fécondation d'une de vos fleurs. Les lis de calla, les zantedeschias, de leur nom scientifique, font partie de la grande famille des arums, comme notre petit prêcheur. La fleur est formée d'un spadice, l'inflorescence en forme d'épi. Cet épi est entouré d'une spathe colorée qui n'est qu'une feuille modifiée. Si elles sont fécondées, les fleurs du spadice se transformeront en petits fruits qui vont devenir rouges à maturité.

Crocus d'automne

JE VOUS AI parlé à quelques reprises de mes crocus d'automne. Eh bien! en dépit du gel qui s'est manifesté tôt et d'une première chute de neige hâtive, ils sont restés en fleurs jusqu'à la mi-novembre. Une beauté. Retenez ce nom pour vos achats en août prochain : *Crocus speciosus*



Une bonne adresse

VOICI UNE ADRESSE de plus où vous procurer des graines de solanum dont je vous parlais en novembre. Il s'agit de The Guru Garden, une entreprise de Montréal qui reste peu connue. On peut acheter en ligne, mais le site Internet est seulement en anglais. www.thegurugarden.com. L'adresse est : The Patrick Studio, 18 Handel, Kirkland, Montréal. H9H 4Y9.

— Bonne Année à tous !